

**The Darjeeling Limited**  
**Le monde nous appartient**  
*The Darjeeling Limited*, États-Unis 2007, 91 minute

Claire Valade

Number 251, November–December 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58961ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2007). Review of [The Darjeeling Limited : le monde nous appartient / *The Darjeeling Limited*, États-Unis 2007, 91 minute]. *Séquences*, (251), 43–43.

## THE DARJEELING LIMITED

### Le monde nous appartient

Wes Anderson est un réalisateur à part au sein de la cinématographie américaine actuelle. Depuis ses débuts, il est l'un de ces rares cinéastes à s'être forgé une véritable famille artistique dont il s'entoure de film en film et avec qui il développe une vision propre, tout à fait originale et cohérente. Sa dernière œuvre, *The Darjeeling Limited*, s'inscrit certainement dans la lignée des précédentes mais, pour la première fois, semble aussi tendre vers un ailleurs situé en dehors de son univers habituel.

CLAIRE VALADE

C'est avec beaucoup de plaisir que l'on aborde *The Darjeeling Limited* — un plaisir motivé, comme toujours, par la précision de la direction artistique, la maîtrise de la mise en scène, le charme des personnages et le charisme des acteurs hors pair, et, surtout, par l'invention et l'intelligence d'un auteur audacieux qui, plutôt que de chercher à choquer ou à étonner comme on pourrait s'y attendre, préfère plutôt approfondir et explorer ses thèmes et ses personnages préférés.

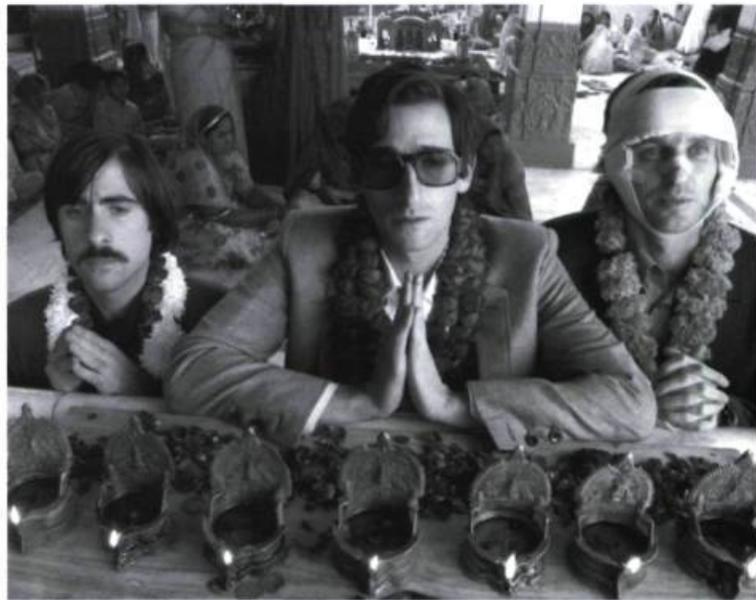
Ainsi, on retrouve dans *The Darjeeling Limited* les membres d'une famille tout à fait dysfonctionnelle, qui fait écho, entre autres, tant aux Tenenbaum qu'à l'équipe Zissou. Francis, Peter et Jack, trois frères que la vie a éloignés les uns des autres, sont aux prises avec les aléas de leurs propres engagements, sans compter des parents absents. L'un, le père, l'est par la force des choses, étant décédé un an plus tôt. L'autre, la mère, s'est réfugiée dans un monastère tibétain — dernière escapade d'une longue série de fuites qu'elle impose à sa famille depuis toujours. Réunis par Francis, l'aîné, sur un train traversant le continent indien afin de rétablir les liens fraternels brisés, les trois frères se lancent dans un voyage initiatique voué à l'échec dès le départ. Et pourtant...

**Éjectés du train, Francis, Peter et Jack sont perdus au milieu de nulle part. Ils font face à un monde nouveau qui les prend par surprise...**

On reconnaît l'œil extraordinaire d'Anderson pour le détail, lequel se traduit entre autres dans le décor du train, avec sa magnifique tapisserie bleue, ses cabines et ses corridors étroits. C'est précisément dans ce souci du détail et de la composition fouillée, dans son amour de l'image et de la scène en tableau, que l'on commence à apprécier l'évolution de l'univers andersonien. Par exemple, la caméra semble plus souple que jamais et l'environnement — habituellement si contrôlé comme pour mieux circonscrire les dérapages et les errances de ses personnages si perdus — n'est plus confiné à un cadre précis et délimité, se laissant plutôt aller au chaos bigarré de l'Inde contemporaine.

Ainsi, pour la première fois, les personnages sortent des limites de l'univers qu'ils se sont eux-mêmes créé. Ils traînent avec eux des parcelles de leur monde, auquel ils tentent désespérément de s'accrocher, même si cela paraît d'une ridicule futilité : imprimante et machine à laminer, seize valises de luxe, panoplie d'analgésiques et de sirops, lunettes et clés de voiture du patriarche disparu, etc. Pourtant, ils bougent cette fois-ci dans un monde qui leur est tout à fait étranger et qu'ils tentent d'approprier, tout en se réappropriant eux-mêmes. Pour la première fois, ce dépaysement servira à les déstabiliser totalement, tout en leur offrant une voie de réhabilitation inespérée en bout de course.

Francis, Peter et Jack n'ont aucun contrôle sur cet univers. Si Royal Tenenbaum se voyait éjecter de son hôtel dans *The Royal Tenenbaums*, il ne quittait jamais vraiment son univers propre puisqu'il réintégrait d'abord la maison familiale, puis l'hôtel lui-même en tant qu'employé. Éjectés du train, Francis, Peter et Jack sont perdus au milieu de nulle part. Ils font face à un monde nouveau qui les prend par surprise (l'accident de la barge sur le canal), les force à agir (pour sauver les enfants) et les confronte à des événements plus grands que leurs petites querelles intestines (la mort et les funérailles du jeune garçon). Et, contre toute attente, ce monde les accueille à bras ouverts, sans poser de questions. Contrairement à Max Fisher, à Royal Tenenbaum, à Steve Zissou, Francis,



Une œuvre qui s'ouvre sur un certain désir de sérénité

Peter et Jack ne reviennent pas chez eux et ils ne se réinventent pas un monde à eux. Ils laissent le leur derrière pour affronter le monde réel pour la première fois.

Sans être aussi manifestement fantaisiste ou éclatante que les œuvres récentes du réalisateur et tout en retrouvant une linéarité plus proche de ses débuts, *The Darjeeling Limited* se révèle pourtant une œuvre étonnamment touchante, d'une maturité et d'une humanité tout en légèreté, qui s'ouvre sur un certain désir de sérénité.

■ États-Unis 2007, 91 minutes — Réal. : Wes Anderson — Scén. : Wes Anderson, Roman Coppola, Jason Schwartzman — Images : Robert D. Yeoman — Mont. : Andrew Weisblum — Son : Pawel Wdowczak — Dir. art. : Mark Friedberg, Aradhana Seth, Adam Stockhausen — Cost. : Milena Canonero — Int. : Owen Wilson (Francis), Adrian Brody (Peter), Jason Schwartzman (Jack), Anjelica Huston (Patricia), Amara Karan (Rita), Irfan Khan (le Père) — Prod. : Wes Anderson (American Empirical Pictures), Scott Rudin (Scott Rudin Productions), Lydia Dean Pilcher (Cine Mosaic) — Dist. : Christal.